



La manière d'être Assomption, restructuration et collaboration

« C'est une folie que de ne pas être ce que l'on est [RA] avec le plus de plénitude possible »
Sainte Marie Eugénie

MESSAGE D'OUVERTURE

Très chères sœurs,

Bonjour à toutes, soyez les bienvenues. Après presque deux ans de confinement et de réunions en ligne, il est merveilleux pour nous d'être ici, en personne, pour le CGP 2022. Nous remercions Dieu pour ce cadeau unique d'être en présence réelle.

C'est dans la continuité des décisions du CGP 2020 que nous avons choisi le thème de nos échanges pour le mois qui vient : La manière d'être Assomption, restructuration et collaboration. Nous avons réfléchi à ces sujets importants, personnellement, en communauté et en tant que Provinces/Région. Nous sommes ici pour recueillir les fruits des discussions dans nos Provinces/Région respectives et pour discerner ensemble de nouveaux chemins pour la Congrégation. Dans ce contexte, les mots de Sainte Marie Eugénie sont très significatifs : « C'est une folie que de ne pas être ce que l'on est [Religieuse de l'Assomption] avec le plus de plénitude possible ».

Dans ce message d'ouverture, je voudrais souligner quelques éléments afin d'ouvrir une « fenêtre » à travers laquelle nous pouvons relire ensemble nos expériences. Je commencerai par souligner quatre éléments du contexte mondial dans lequel nous vivons notre vie religieuse aujourd'hui : la pandémie de Covid-19, le contexte spécifique du synode sur la Synodalité dans l'Église, la fragilité de notre vie intérieure, et les troubles politiques en tant que menace pour les populations et les écosystèmes. Je parlerai ensuite de la manière d'être Assomption afin d'explorer de nouvelles pistes pour la Congrégation.

A. Le contexte mondial

1. La pandémie de Covid-19 comme un moment de *Kairos*¹

Nous avons traversé cette période difficile de la pandémie et, si les tendances actuelles de diminution des contaminations et des hospitalisations se poursuivent, il y a de la lumière au bout du tunnel. La pandémie a profondément affecté nos existences : notre façon de penser, de planifier, de faire et de vivre. Il est fondamental pour notre nature humaine de vouloir prévoir les choses, de tout organiser dans nos vies et de vouloir que tout soit sous contrôle. Nous créons donc des structures et des habitudes ; nous élaborons des plans et des calendriers ; nous fixons des objectifs et des moyens. Bien que, dans une certaine mesure, ce sentiment de sécurité et de prévisibilité soit important pour nous, en vérité, nos vies ne peuvent pas être totalement sous contrôle. C'est l'une des leçons que nous avons tirées de la pandémie de Covid-19, qui nous a pris au dépourvu. Nous avons fait l'expérience d'être « jetés hors du nid », pour reprendre une expression de Pema Chödrön, une religieuse bouddhiste tibétaine, américaine. Selon elle, c'est cette expérience qui nous rend pleinement vivants et humains². Cette expérience de « ne pas avoir de terre ferme sous nos pieds » est parfois nécessaire car elle nous pousse à changer des paradigmes dans nos vies. Sainte Marie Eugénie a fait une expérience similaire lorsqu'elle a perdu sa mère. Nous pouvons aussi nous rappeler l'expérience de saint Paul à Damas (Actes, 9, 22 et 26), qui l'a complètement transformé. Dans le monde biblique, on appelle cela un moment de « *kairos* »,

¹ Voir aussi mon article sur "Le Corona et 7 invitations pour un monde meilleur" (2020)

² Cette expression apparaît dans son livre célèbre *Quand tout s'effondre : Conseils d'une amie pour des temps difficiles* (1996).

autrement dit un « moment favorable pour Dieu ». La pandémie peut être considérée comme une expérience de ce type. Elle nous a également fait prendre conscience de l'expérience du « Dieu seul » dont parlait Marie Eugénie, du fait que nous sommes profondément reliés les uns aux autres, et que nous sommes capables d'opérer des changements radicaux du jour au lendemain. Le contexte de la pandémie fait du CGP 2022 un moment de *kairos* pour la Congrégation afin d'explorer de nouvelles pistes. Comme saint Paul le déclare dans la seconde lecture de l'Eucharistie d'aujourd'hui : "Voici maintenant le moment favorable ; voici maintenant le jour du Salut" (2 Cor 6, 2).

2. Le synode sur la Synodalité : un appel stimulant

Nous devons situer le synode sur la Synodalité dans son contexte actuel. Le Document Préparatoire (DP) présente une longue liste d'éléments contextuels qui comprend la pandémie de Covid 19 et la conscience renforcée de former une communauté mondiale, l'explosion des inégalités et des injustices dans la société, le double processus de mondialisation et de morcellement, la situation précaire des migrants dans le monde entier, le cri des pauvres et de la terre³. Le document insiste également sur le contexte particulier de l'Église incluant les abus sexuels, les abus de pouvoir et le cléricalisme. En outre, le document fait référence au contexte socio-religieux : d'une part, une mentalité sécularisée qui tend à ignorer les religions, et d'autre part, une attitude fondamentaliste envers la religion, sans respect pour la diversité, qui conduit à l'intolérance et à la violence (n°6). Le document évoque également les expériences quotidiennes de « fractures... pour des raisons ethniques, raciales, de caste ou à travers d'autres formes de stratification sociale ou de violence culturelle et structurelle.» (n°8). C'est dans ce contexte que le Pape François a lancé un processus synodal pour toute l'Église et nous a tous invités à écouter la voix du Saint Esprit de Dieu et à nous écouter les uns les autres⁴. Espérons que cela conduira à une manière synodale d'être Église au service de la mission de Dieu dans le monde.

3. La fragilité de notre vie intérieure : un signal d'alarme

J'ai le sentiment que certaines réalités, valeurs et attitudes du monde, mentionnées ci-dessus trouvent également un foyer dans nos cœurs et nos communautés. L'une des raisons de ce phénomène semble être la fragilité de notre vie intérieure. L'exhortation apostolique du pape François sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, *Evangelii Gaudium*, adressée aux évêques, au clergé, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs, a identifié la fragilité de notre vie intérieure comme l'un des dangers du monde d'aujourd'hui.

Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie. Ce n'est pas le choix d'une vie digne et pleine, ce n'est pas le désir de Dieu pour nous, ce n'est pas la vie dans l'Esprit qui jaillit du cœur du Christ ressuscité.⁵

Après avoir visité presque toutes les Provinces/Région de la Congrégation, je suis très préoccupée par le fait que nous devenons de plus en plus individualistes, parfois au point de négliger ce qui est le plus important. Nous semblons sourdes aux appels de la voix de Dieu, même lorsque nous procédons à des discernements et décisions importants. Notre individualisme nous conduit à épouser et à intégrer de plus en plus les valeurs du monde. Et je me souviens du dicton suivant : « Il est facile de retirer le moine du monde, mais il est bien plus difficile de retirer le monde du moine ». Comment grandir dans une conscience plus profonde de notre vie intérieure ? Comment reconnaître et changer nos manières de vivre égocentriques et devenir de plus en plus centrées sur l'autre et sur Dieu ? Dans ce contexte, il est providentiel que nous commencions notre CGP un mercredi des Cendres, jour où la liturgie nous rappelle la mortalité humaine et nous invite à « revenir au Seigneur notre Dieu » (Joël 2).

³ Document préparatoire - Pour une Église Synodale, Participation et Mission (2021), n°5

⁴ Plus tard, je réfléchirai davantage à la Synodalité (10 mars 2022)

⁵ *Evangelii Gaudium* (EG), n° 2

Une autre fragilité de la génération actuelle est ce que le sociologue polonais Zygmunt Bauman a appelé la « modernité liquide »⁶. Il s'agit d'une mentalité qui garde toujours toutes les options ouvertes, qui ne veut pas s'attacher durablement à quelque chose ou qui ne veut pas s'engager à long terme. Nous sommes alors en mode de navigation perpétuelle sans nous investir dans quoi que ce soit. Ne sommes-nous pas aussi parfois influencés par cette modernité liquide ? Comment inspirer une contre-culture de l'engagement durable et sincère ? Comment développer et favoriser une vie intérieure saine, sainte et heureuse, qui nous permette de rester totalement engagées dans la vie consacrée que nous avons choisie ?

4. Les troubles politiques, une menace pour les populations et les écosystèmes

La souffrance humaine, la peur et les sentiments d'insécurité, sont multipliés par les troubles politiques actuels et l'escalade de la violence dans de nombreux pays. Depuis le dernier CGP, nous avons assisté à plusieurs prises de pouvoir militaires sur le continent africain. De même, dans plusieurs pays des continents asiatique et américain, des leaders populistes conservent ou reprennent le pouvoir politique avec une majorité absolue. Ici en Europe, au moment où j'écris ce message, nous avons reçu la terrible nouvelle de la déclaration de guerre de Vladimir Poutine, Président de la Russie, contre l'Ukraine, ce qui entraîne inévitablement la perte de vies humaines, des déplacements et des souffrances de toutes sortes. Nous savons combien les guerres et le militarisme nuisent à l'environnement, ce qui a des répercussions sur nos écosystèmes. Cette agitation politique aura des conséquences économiques et sociales importantes pour la génération actuelle et les générations futures. Alors que la peur et la défiance s'emparent de nos peuples, comment répondre à ces situations, en exerçant notre devoir et notre responsabilité partagée ? Aimant notre époque, comme filles de Sainte Marie Eugénie, comment situons-nous notre vie religieuse et redéfinissons-nous notre mission prophétique dans ce contexte ?

B. La manière d'être Assomption et les nouvelles pistes

Nous avons la mission de redéfinir l'identité et la mission de la Congrégation en réponse aux défis et aux besoins engendrés par les nouvelles situations dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui. Alors que nous discernons ensemble la volonté de Dieu pour notre Congrégation, nous devons nous demander : que nous dit Dieu dans et à travers cette pandémie mondiale ? Quels nouveaux chemins s'ouvrent-ils pour notre Congrégation qui expérimente cette fragilité intérieure et les forces extérieures de division et de marginalisation ? Comment nous approprions-nous les appels adressés par l'Église à entreprendre un chemin synodal ? Quel est le rêve de Dieu pour notre Congrégation aujourd'hui ? Comment Sainte Marie-Eugénie redéfinirait-elle la manière d'être Assomption ? Comment percevons-nous les nouvelles formes de présence RA pour notre temps ? Quel type de restructuration et quel mode de collaboration et de partenariat garantiront-ils la durabilité de ces nouveaux chemins ?

Quand je pense à la manière de vivre de l'Assomption, ce qui me vient à l'esprit est le fait que nos actions révèlent qui nous sommes. Notre identité et notre mission sont intimement liées et elles sont en constante évolution. Nos choix d'aujourd'hui déterminent qui nous devenons (identité) et ce que nous ferons (mission). Je voudrais me concentrer sur la manière de vivre des RA qui émerge du Prologue : Qui est une RA selon le Prologue de la Règle de Vie ?

Dans le paradigme de la manière de vivre d'une RA émergeant du Prologue, l'Incarnation est le fondement, l'amour évangélique (l'amour trinitaire) est le battement du cœur, et le mystère pascal est la puissance et la source de l'espérance dans la manière de vivre de l'Assomption.

- Un chemin de foi vécu dans l'austérité, le dégageant joyeux, le zèle et l'esprit de liberté ;
- Une alliance consacrée par les Vœux, engagées pour l'extension du Royaume de Dieu à travers la mission d'éducation, et rassemblées en communauté par la présence de Dieu dans une famille internationale ;
- Un chemin d'amour modelé sur la foi et la vie de Marie, au cœur de l'Église ;

⁶ Zygmunt Bauman, *La modernité liquide* (Oxford: Polity Press, 2000, 2017).

- Une manière de vivre nourrie par le mystère pascal, la mort et la résurrection de Jésus.

En résumé, la manière de vivre des RA est enracinée dans une expérience de Dieu qui nous fait le don de la liberté intérieure. Nous l'apprenons en vivant dans des communautés interculturelles, intergénérationnelles et internationales, et elle se réalise dans et par un engagement prophétique pour l'extension du Royaume de Dieu, en aimant notre temps et en annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres. Cela entraîne inévitablement des difficultés et des souffrances, mais en même temps, la joie et l'espérance se trouvant dans la résurrection de Jésus.

Si nous sommes d'accord sur ce point, comment discerner les nouvelles formes de présence des RA pour notre temps ? Les mots de Sainte Marie Eugénie, « Mon regard est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne », nous donnent une première direction. Le thème choisi par le Pape François à l'occasion de la Journée Mondiale des Migrants l'année dernière, *Vers un Nous toujours plus grand*, nous donne une deuxième orientation sur la manière de discerner.⁷ La vie et la mission de Jésus dans les évangiles nous montrent que personne n'est exclu du projet de Dieu pour l'humanité. Jésus est resté dans l'amour de Dieu et a accompli la mission de Dieu (Jean 15). La mission de Jésus comporte les dimensions d'enseignement, de guérison et de prophétie (Matthieu 5-8). Elle remplit en même temps les fonctions de réconfort et de dénonciation. Réconforter les affligés et dénoncer les attitudes, les paroles et les actes injustes et inconvenants. En tant que disciples de Jésus, nous sommes appelés à participer à la mission de Jésus qui est d'apporter la bonne nouvelle aux pauvres (Luc 4). Nous faisons partie des pauvres dont parle Jésus, avec les fragilités de notre vie intérieure, les personnes invisibles dans nos communautés et nos lieux de ministère, les enfants non désirés et les mères abandonnées, les migrants et les réfugiés, les personnes déplacées, les victimes de guerres, pour n'en citer que quelques-uns.

Puis-je vous inviter à faire mémoire d'une expérience où vous avez été « jetée hors du nid » dans votre vie religieuse ? Que cette expérience soit le point de départ de nos réflexions autour des nouvelles voies. Je crois que les nouvelles formes de présence des RA commencent par notre renouvellement personnel, qui est à la fois humain et spirituel. La nouveauté dépend (i) de la manière dont nous guérissons la fragilité de notre monde intérieur et renforçons notre intériorité et notre liberté intérieure ; (ii) de la manière dont nous approfondissons notre communion avec Dieu ; (iii) de la manière dont nous nous écoutons les unes les autres - en apprenant les unes des autres, en nous enseignant les unes les autres, et en améliorant la qualité de notre vie communautaire ; (iv) de la manière dont nous donnons un témoignage prophétique du charisme des RA dans et de notre engagement envers les personnes qui sont en marge.

C'est avec de profonds sentiments de joie et d'espérance, une immense gratitude envers mon Conseil et envers chacune de vous, et en communion avec chaque sœur de la Congrégation, que j'ouvre le Conseil Général Plénier 2022. Que nos échanges et nos réflexions nous aident à avancer avec un optimisme et une communion croissants, au service de la mission de Dieu dans le monde. En nous écoutant les unes les autres, que nos cœurs battent ensemble dans le cœur de Dieu.



Rekha M. Chennattu, RA
Supérieure Générale

Madrid, 2 mars 2022

⁷ Publié le 3 mai 2021.